



Relever le défi démocratique

Le point de vue d'Olivier Maurel

Dans le cadre du groupe Pacte civique de Toulon, j'ai lu « *Relever le défi démocratique face à un monde en mutation* ». Je lui ai trouvé beaucoup de qualités, mais j'avoue avoir été très déçu, une fois de plus, de ne rien y trouver concernant la petite enfance. Un chapitre est bien consacré à l'éducation, mais il ne concerne les enfants qu'à partir de leur scolarisation, c'est-à-dire à partir de l'âge de cinq ans et demi ou six ans, et il n'aborde à aucun moment la relation parents-enfants ni les années de crèche et de maternelle.

Est-ce à dire qu'avant cet âge il ne se passe rien dans la vie des enfants qui puisse les préparer positivement ou négativement à leur avenir de futurs citoyens et à leur formation à la démocratie, ou simplement à leur socialisation ? Il y a un peu plus d'un an, j'avais déjà attiré votre attention, en rapport avec un texte du Pacte civique sur l'écologie, sur la même lacune. Claude Harout m'avait répondu de façon plutôt encourageante. Si je me rappelle bien, mon intervention avait même été publiée sur le site du Pacte civique. Mais, rien n'en a été retenu dans votre nouvelle brochure. J'aurais sans doute dû insister : c'est ce que je fais maintenant.

Avant l'âge de 6 ans, c'est quasi exclusivement dans le cadre de la famille que les enfants se forment, puis dans le cadre des crèches, garderies et classes maternelles. N'est-il pas du devoir des hommes politiques et des simples citoyens de réfléchir à ce qui peut être fait au cours de ces années décisives concernant la relation de parentalité et les premiers lieux de socialisation des enfants, pour qu'ils deviennent davantage formateurs pour les enfants ?

La violence terroriste va certainement être, dans la campagne électorale, un sujet constamment évoqué. Le pédopsychiatre Maurice Berger, responsable d'une unité hospitalière consacrée aux enfants violents, alerte depuis plusieurs années les pouvoirs publics sur les causes, selon lui familiales plus que sociales, de la violence. Dans son dernier livre, *De l'incivilité au terrorisme* (Dunod), il appelle notamment à « faire porter l'essentiel des efforts sur les enfants âgés de zéro à deux ans, voire deux à cinq ans », à « structurer l'aide à la parentalité », à « mettre l'effort en effectifs sur les crèches et la première année de classe maternelle afin de permettre des modes d'intervention individuels contenant et structurés », à « mettre en place des campagnes médiatiques pour soutenir les parents et l'ensemble des citoyens, indiquant ce qui est interdit, ce qui ne se fait pas, afin de rétablir une identification à l'autre ».

Cette "identification à l'autre", dont l'autre nom est l'empathie, elle existe de façon innée chez les enfants dès leurs premiers jours de vie. C'est elle qui se manifeste déjà dans la

contagion des pleurs entre nourrissons. Si les enfants sont élevés avec douceur et empathie, leur empathie naturelle se développe. Mais s'ils sont élevés avec brutalité, indifférence ou autoritarisme, ou dans un climat de violence conjugale, alors cette capacité risque de s'étioler, de disparaître et de laisser la place à l'indifférence aux autres et à la volonté de les dominer, voire de leur faire violence. C'est la capacité d'empathie, plus que les interdits, la morale, la religion ou la spiritualité, qui est le véritable frein à la violence. Si je ressens la souffrance de l'autre, j'évite de le faire souffrir ; si je ne la ressens pas et si en plus j'ai des raisons idéologiques de le considérer comme un ennemi, pourquoi me gênerais-je pour le blesser, le tuer ou le torturer ? L'empathie, véritable moteur de la fraternité, n'a pas besoin de s'apprendre, elle a besoin d'être entretenue, respectée et accompagnée tout au long du développement de l'enfant, par le respect, l'affection, l'attention et l'empathie des adultes qui l'entourent.

Toutes les recherches actuelles sur le développement du cerveau et du comportement des enfants montrent qu'en plus de l'empathie, ils sont porteurs d'autres capacités relationnelles comme l'attachement, l'apprentissage par imitation, l'altruisme, le sens de la justice, le réflexe de réfléchir avant d'obéir. Ces capacités sont simplement dues au fait que nous sommes depuis des millions d'années des animaux sociaux et que notre cerveau a été « câblé » pour la vie sociale. Or, c'est dans la période sensible des premières années de la vie que ces compétences, selon la manière dont elles sont accueillies dans l'entourage de l'enfant, se développent, ou sont altérées. La capacité des sociétés en matière de fraternité, de solidarité, de démocratie, d'altruisme, de respect des plus faibles, dépend donc en grande partie du degré de respect apporté dans les premières années de la vie des enfants à cette base qu'on peut dire physiologique, neuronale, animale, de la sociabilité.

Or, ce à quoi nous avons tendance à ne pas faire attention simplement parce que nous y avons presque tous été habitués pendant notre enfance par nos parents, c'est que la méthode la plus courante d'éducation depuis des millénaires, consiste à exercer sur eux des formes diverses de violence et d'autoritarisme. Violence physique (tapes, gifles, fessées, ou, dans les familles venues de région où la violence éducative n'a pas baissé en intensité : coups de ceinture ou de « chicote », poivre dans les yeux...). Violence verbale (jugements dépréciatifs, menaces, insultes). Violence psychologique (indifférence, mépris, chantage, manipulations diverses). Ces formes de violence qui ont été interdites sur plusieurs catégories de personnes qui les subissaient traditionnellement depuis des siècles : domestiques, hommes d'équipage, prisonniers, femmes (tout récemment !) sont encore tolérées sur les enfants, et même jugées éducatives, alors qu'elles pousseraient à porter plainte un homme ou une femme adulte qui les subirait (cf. tout dernièrement Manuel Vals !). Cinquante et un pays déjà ont interdit ces formes de violence. Cette interdiction est recommandée par toutes les institutions dépendant de l'ONU ainsi que par le Conseil de l'Europe, et, en France, par le Défenseur des droits et par la Fondation France Stratégie. Il me semble indispensable pour un mouvement comme le Pacte civique qui met en avant l'« éthique du débat », la « fraternité », la « promotion d'une société éducative », de tenir compte de ces formes de violences qui sont infligées aux enfants pendant la période sensible où leur personnalité se forme, et de travailler à leur élimination. Comment les adultes seraient-ils portés à respecter la résolution non-violente des conflits si, pendant les années de leur enfance où ils s'initiaient à la vie relationnelle et sociale, ils ont été habitués à voir les petits conflits de la vie quotidienne être résolus par des gifles, des fessées et des

mesures autoritaires ? Quant à la « transition écologique », il me semblerait utile d'affirmer que le respect de la nature des enfants fait aussi partie du respect de la nature.

Pour ne pas en rester à une critique négative, je vous propose donc d'ajouter l'introduction suivante au début du chapitre : Promouvoir une société éducative, lors d'une réédition éventuelle de votre brochure ou, en attendant, sur votre site :

Promouvoir une société éducative, c'est d'abord respecter les capacités relationnelles innées dont font preuve les enfants dès leur plus jeune âge. En effet, la recherche actuelle sur le développement du cerveau et du comportement des enfants montre de plus en plus que les enfants ne naissent pas comme des pages blanches, des "tubes digestifs" ou des brouillons à corriger, mais comme des êtres remarquablement doués pour la vie sociale. Cela n'a rien d'étonnant car nous sommes depuis des millions d'années, bien avant l'apparition de *l'homo sapiens*, des animaux sociaux dont le cerveau a été en quelque sorte "câblé pour la sociabilité". Ces capacités, véritables boussoles relationnelles, sont inscrites dans nos neurones, dans notre système nerveux, et l'on peut dire dans notre animalité. Elles ont nom : attachement, capacité d'apprentissage par l'imitation, empathie, altruisme, sens de la justice, réflexe de réfléchir avant d'obéir..., et elles ont été mises à jour au cours de recherches menées durant les dernières décennies. Promouvoir une société éducative, c'est donc d'abord et avant tout, protéger et respecter les enfants, leur manifester affection, attention et empathie, afin que ces capacités puissent s'épanouir dans le tissu relationnel familial, ainsi que dans les crèches, les garderies et les classes maternelles. Cela suppose un important effort de soutien à la parentalité, et d'importants investissements dans tout ce qui concerne la petite enfance, notamment dans la formation du personnel des crèches, des garderies, des maternelles. On pourra s'inspirer notamment du remarquable travail qui a été effectué par Arnaud Deroo, responsable de la petite enfance, dans la ville de Lambersart, et des livres qu'il a écrits pour la formation du personnel chargé de la petite enfance. Cela suppose aussi une remise en question de la méthode traditionnelle d'éducation fondée sur la violence physique (tapes, gifles, fessées), verbale (jugements dépréciatifs, insultes...) et psychologique (chantage, mensonges, manipulations...).

Il est vrai que cet effort sera onéreux, mais bien moins que tous les efforts que rendent nécessaires la lutte contre l'échec scolaire, la délinquance, la criminalité, et ceux que coûtent le système pénitentiaire et judiciaire et les forces de police. On a pu démontrer aux Etats-Unis, avec un recul de vingt ans, que les programmes d'intervention précoce bien codifiés (auprès des enfants et des parents) avaient une forte rentabilité : dix-sept euros économisés pour un investi, sans compter les frais de santé évités.

Il est capital de répondre à l'appel de Maurice Berger, pédopsychiatre et professeur d'université, dans son livre *De l'incivilité au terrorisme, Comprendre la violence sans l'excuser*. En s'appuyant sur son expérience de directeur d'une unité hospitalière pour enfants violents, il appelle d'urgence à un effort pour protéger les enfants, effort dont il pense qu'il est une des meilleures manières de lutter à long terme contre le terrorisme.